

qu'elle a à la tête. On trouve sept rayons à la membrane des ouïes, quatorze à la nageoire de la poitrine, six à celle du ventre, huit à celle de l'anus, dix-sept à la queue, quinze à la première nageoire du dos, et douze à la seconde.

Le corps de ce poisson est long et gluant. La tête est grosse et aplatie de haut en bas. La nuque, aussi bien que le dos, est d'une couleur noirâtre. Les yeux sont grands, la prunelle est bleue, entourée d'un iris brun, et une tache jaune. L'ouverture de la bouche est de moyenne grandeur. Les mâchoires sont d'égale longueur, et armées, aussi bien que le palais et l'œsophage, de petites dents très-pointues. Le fond des côtés est d'un jaune tirant sur le vert et le brun. Cependant, on en trouve aussi quelquefois qui ont partout une couleur jaune d'or : voilà pourquoi Tragus l'appelle *poisson doré*. Les côtés sont, aussi bien que les nageoires de la poitrine, du dos et de la queue, ornés de petites taches noires. Le ventre est large, et l'anus plus près de la tête que de la queue. La poitrine

est blanche, et toutes les nageoires sont jaunes. A la première nageoire du dos, les quinze premiers rayons sont durs et pointus, de même que les deux antérieurs de la nageoire ventrale : à toutes les autres ils sont mous et ramifiés aux extrémités. La nageoire de la queue est fourchue.

Ce poisson est naturel aux contrées septentrionales de l'Europe, où il habite les rivières et les lacs qui ont un fond de sable ou de glaise, et une eau pure et claire. On le trouve surtout en quantité en Prusse ; et, selon Klein, en pêchant un jour sous la glace dans le Frisch-Haff, on prit d'un coup tant de petites perches et de petits saumons, qu'on eut de quoi en remplir sept cent quatre-vingts tonnes.

Ce poisson ne parvient pas à la longueur de plus de six à huit pouces. Cependant, on en trouve d'une grosseur extraordinaire dans quelques lacs près de Prenzlow. Il est du nombre des poissons voraces, vit des petits des autres espèces, de vers et d'insectes. Ses ennemis sont le brochet, la perche, l'anguille, la lote et les oiseaux pé-

cheurs. Il fraie au moins de mars et d'avril; il dépose ses œufs dans le fond, sur le bancs de sable, ou autres corps durs, qu'il trouve dans les profondeurs de cinq jusqu'à dix pieds de hauteur. Ses œufs sont petits et d'un blanc jaunâtre. J'ai trouvé soixante-quinze mille six cents œufs dans un ovaire de trois drachmes. Il multiplie beaucoup, et ne croît que lentement. Au printemps, il passe des grands lacs dans les rivières, et en revient en automne. La pêche de ce poisson sous la glace est surtout fort avantageuse. D'ailleurs, on le pêche au filet, au tramail et à l'hameçon. Ce poisson a une chair tendre, de bon goût et de facile digestion, ce qui fait qu'on peut la conseiller au personnes valétudinaires. Dans nos contrées, les lacs de Golis et de Wandelitz sont renommés pour les excellentes perches de cette espèce.

Comme ce poisson offre une nourriture saine et agréable, et qu'il est trop petit pour nuire beaucoup aux autres poissons, un économe fait bien de le mettre dans ses lacs. La meilleure saison pour cela est le prin-

temps et l'automne; mais il faut observer de le prendre dans des lacs peu profonds; car ceux des lacs profonds se fatiguent beaucoup dans les filets, et meurent bientôt après être sortis de l'eau. D'ailleurs, la petite perche a la vie dure, et en hiver on peut l'envoyer vivante assez loin. Quoiqu'elle gèle quelquefois et qu'elle paraisse morte, elle se remet bientôt, dès qu'on l'a mise dans de l'eau froide.

Quant aux parties intérieures de ce poisson, elles ressemblent à celles des précédens: toute la différence qu'il y a, c'est qu'elles sont plus petites à proportion, et qu'il n'a que trois appendices comme la perche ordinaire, mais elles sont beaucoup plus courtes. L'ovaire est double. On trouve quinze côtes de chaque côté, et trente vertèbres à l'épine du dos.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Kaulbaarsch, en Allemagne.

Stuer et *Stuerbass*, à Hambourg.

Pfaffenlaus et *Rotzwolf*, en Autriche.

Schroll, en Bavière,

Kaulbarsch, en Livonie.
Rissis et *Ullis*, chez les Lettes.
Kiis, en Estonie.
Jerscha, en Russie.
Giers, *Schnorgers*, en Suède.
Horce, *Tarrike*, *Stibling*, en Danemarck.
Kulebars, *Aboruden-Flos*, en Norwège.
Post, *Posch*, *Pos* et *Poschje*, en Hollande.
Kuffe et *Pope*, en Angleterre.
Petite Perche, en France.
Cerna, à Malte.

Belon est le premier qui ait décrit ce poisson, et Gesner le premier qui en ait donné un dessin. Mais le dernier le rapporte comme deux poissons différens; une fois sous le nom de *kaulbaarsch*, et une autre sous celui de *schroll*. C'est ce que fait aussi Aldrovand; Charleton même en a fait trois espèces.

Nous répondons négativement à Klein, quand il demande s'il faut entendre notre poisson par le *schroetser* de Willughby.

LE CINGLE, PERCA ZINGEL.

La mâchoire supérieure avancée en forme de nez, et les dix-neuf rayons de la seconde

nageoire du dos, sont les caractères qui distinguent ce poisson des autres espèces de perches. La nageoire pectorale a quatorze rayons, celle du ventre six, celle de l'anus treize, celle de la queue quatorze, la première du dos seize, et la seconde dix-neuf.

La tête est grosse, aplatie de haut en bas; elle est de même que le tronc, garnie d'écaillés dures et dentelées qui y sont fortement attachées. Le dos est rond; la bouche, qui s'ouvre par en bas, est large. Les deux mâchoires, ainsi que le palais, sont garnies de dents pointues. La langue est dure et dégagée, et la mâchoire supérieure beaucoup plus longue que l'inférieure. Les narines sont doubles et placées au sommet, aussi bien que les yeux. Ces derniers ont une prunelle noire, entourée d'un iris jaunâtre. L'ouverture des ouies est large, et l'opercule n'est formé que d'une petite plaque. La couleur foncière du poisson est jaune, garnie de raies brunes, qui vont en travers, et entre lesquelles on remarque des taches de la même couleur. Le ventre est blanc. Ceux que l'on prend dans le Danube,

ont une couleur plus pâle que ceux que l'on trouve dans les rivières. La ligne latérale parcourt le corps, non loin du dos, dans une direction droite. Tous les rayons des nageoires sont jaunes et ramifiés aux extrémités, excepté ceux de la première nageoire du dos, qui sont simples et piquans. La nageoire de la queue a une échancrure en forme de croissant.

Ce poisson est naturel aux contrées méridionales de l'Allemagne. On le trouve dans différens lacs et rivières de la Bavière et de l'Autriche, de même que dans le Danube. Il parvient à la longueur de quatorze à seize pouces, et pèse deux à trois livres. Sa chair est blanche, ferme et aisée à digérer. On le sert sur les tables des grands. Ce poisson aime une eau clair. Il fraie en mars et en avril, et dépose ses œufs dans des endroits pierreux. Il est du nombre des poissons voraces, comme on le voit par les dents dont sa bouche est armée. Il n'y a que le brochet qui ose s'attaquer à lui, à cause de ses écailles dures et rudes, et des piquans qui défendent son dos. Ainsi, il n'est pas éton-

nant qu'il se multiplie beaucoup, malgré la guerre que lui font les hommes. Comme il a la vie dure, on peut aisément le transporter et le mettre dans d'autres eaux. La saison la plus propre pour cela est le printemps; car, après l'accouplement, il se retire dans les fonds, et alors on ne le prend que fort rarement. On le prend à l'hameçon et à la nasse, surtout dans le temps du frai.

L'estomac est alongé et sa peau dure. Non loin de l'estomac, on remarque le canal intestinal, qui a trois sinuosités et trois appendices vermiformes. La laite et l'ovaire sont doubles et ronds. Les œufs, qui sont jaunes, sont de la grosseur de la graine de pavot. La vésicule aérienne est blanche et garnie de points noirs. Le foie consiste en trois lobes. On trouve quarante-quatre vertèbres à l'épine du dos, et vingt-deux côtes à chaque côté.

On nomme ce poisson :

Zingel, *Zindel* et *Zinnebaarsch*, en Allemagne.

Kolez, en Hongrie.

Cingle, en France.

Gesner est le premier qui ait décrit ce poisson. Il en a donné un mauvais dessin, où l'on ne voit pas même les nageoires de l'anus, et Aldrovand l'a copié avec ses défauts. Jonston nous en a donné un nouveau dessin, mais il a omis pareillement cette nageoire; ainsi que Ruysch qui en a donné un autre dessin.

M. Schœffer et Gronov rapportent fausement à notre poisson le *strœber*, ou *apron* d'Artédi et de Linné, car il est clair, par les auteurs que cite Artédi au sujet de ce poisson, et par la manière dont Linné le caractérise en lui donnant treize rayons à la seconde nageoire du dos, il est clair, dis-je, qu'ils ont voulu décrire l'*apron* et non le *cingle*.

Linné et Klein se trompent, lorsqu'ils prennent pour notre poisson l'*aspre* de Rai, qui est naturel à l'Angleterre; car ce poisson est notre petite perche, comme on peut le voir dans Pennant.

L'APRON, *PERCA ASPER.*

La mâchoire supérieure avancée en forme de nez, et les treize rayons de la seconde nageoire du dos sont les caractères distinctifs de ce poisson. On compte sept rayons à la membrane des ouies, onze à la nageoire de la poitrine, six à celle du ventre, neuf à celle de l'anus, dix-huit à celle de la queue, huit à la première du dos, et treize à la seconde.

Le corps est allongé et la tête large; la bouche, qui s'ouvre par en bas, est petite, en forme de croissant, et garnie de dents qui sont à peine visibles. La mâchoire supérieure est la plus longue. On trouve près de l'ouverture de la bouche les narines qui sont doubles: les antérieures sont rondes, et couvertes d'une peau comme d'une sou-pape; mais les postérieures sont oblongues et sans couvercles. Les yeux ont une prunelle noire, et l'iris blanc avec une bordure rougeâtre. L'opercule des ouies n'est formé que d'une petite plaque. La couleur fon-

cière du poisson est jaunâtre, avec trois ou quatre bandes noires qui vont en travers. Le dos est rond et noir, le ventre blanc, court et uni. Toutes les nageoires sont d'un jaune pâle. Le corps est couvert d'écailles grandes, dures et rudes; et allant vers la queue, il devient aussi mince qu'un tuyau de plume. La ligne latérale s'étend non loin du dos, avec lequel elle a une direction droite. L'anüs est plus près de la tête que de la nageoire de la queue. Cette dernière est fourchue. Tous les rayons des nageoires sont ramifiés, excepté ceux de la première nageoire du dos, qui sont simples et piquans.

Nous trouvons ce poisson non-seulement en France, dans le Rhône et dans différens lacs et rivières de la Bavière, mais aussi dans le Volga et le Jaïk. Celui que je possède m'a été envoyé de Bouchhausen, par mon ami M. le professeur de Paula Schrank. Il parvient à la longueur de six à huit pouces, et ne vit que dans l'eau claire, comme le précédent. Ses œufs sont petits et blanchâtres. Le temps du frai tombe en mars. Alors on le pêche en quantité avec

des filets et à l'hameçon. Après ce temps, il se tient presque toujours dans les fonds. On le prend aussi en hiver sous la glace, avec de grands filets propres à tirer les poissons des fonds. Il vit d'insectes et de vers. Sa chair est saine et de bon goût : aussi on le sert sur la table des riches. Comme ce poisson a la vie dure, on peut facilement le transporter dans d'autres eaux. L'automne et le printemps sont les saisons les plus convenables pour cet effet.

Les parties intérieures sont de la même nature que celles du poisson précédent, excepté que celui-ci n'a que quarante-deux vertèbres à l'épine du dos, et seize côtes de chaque côté.

Ce poisson se nomme :

Straber, *Pfeiserl* et *Straberbasch*, en Allemagne.

Zindel, en Suisse.

Apron, en France.

Alabuga, en Tartarie.

Berschik, chez les Calmouques.

Artédi caractérise notre poisson d'une manière insuffisante par huit à neuf bandes

noires; car M. Schœffer n'en compte que cinq, et j'en ai à peine aperçu autant sur celui que j'ai examiné.

Rondelet, Gesner, Jonston et Aldrovand rapportent, d'après un dire vulgaire, que ce poisson vit de paillettes d'or, qu'il avale avec le sable; mais cette assertion est contredite par l'expérience.

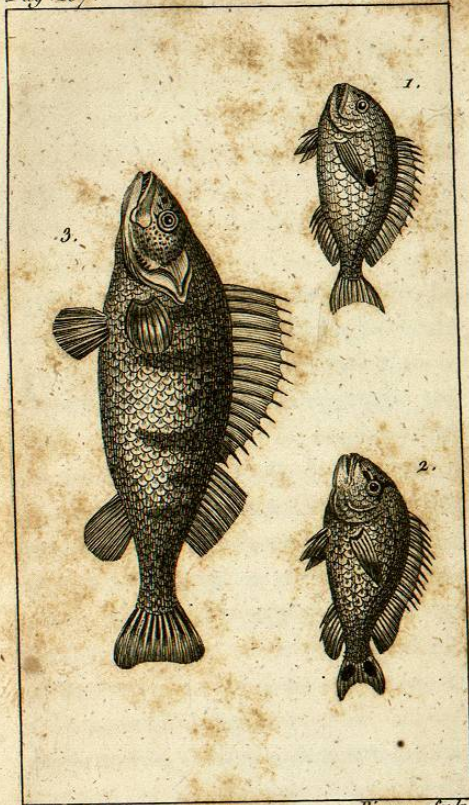
LE SALIN, PERCA UNIMACULATA.

La tache ronde et noire qui marque chaque côté au bout de la pectorale, constitue le caractère de ce poisson.

Le manuscrit du prince Maurice m'ayant fourni le dessin de ce poisson, je n'ai pu examiner le nombre des rayons de la membrane branchiale.

La nageoire pectorale contient treize rayons, la ventrale six, celle de l'anus seize, celle de la queue quinze, et la dorsale vingt-huit.

La tête est petite, et les écailles ne vont que jusqu'aux yeux. Le front est en pente, les opercules ne sont point dentelés, et l'ou-



Deveve del.

Pierron Sculp.

1. LE SALIN. 2. LE JUB. 3. LA

PERCHE page 77.

verture des ouies est large ; la prunelle noire des yeux est surmontée d'un iris d'argent. L'on trouve une tache jaune entre les yeux. Les mâchoires de longueur égale ont des dents pointues égales. Le tronc est large et argenté. Les raies longitudinales dorées embellissent le tronc. La tache annoncée est plus près du dos que de la tête. Les rayons mous sont ramifiés, la nageoire ventrale a un aiguillon, celle de l'anus trois, et la dorsale douze ; toutes les nageoires sont jaunes.

Ce poisson est du Brésil. Il a la chair excellente, et le prince Maurice dit qu'il parvient à la grandeur de la carpe : mais Marcgraf ne lui donne qu'un pied de longueur. Il est du nombre des poissons de passage, qui quittent la mer au printemps, et passent dans les rivières pour ne retourner dans la mer qu'en automne.

Suivant Piso, l'ovaire de notre poisson est grand, les boyaux sont larges, le foie rouge, la vésicule du fiel forte, et le cœur triangulaire.

On nomme ce poisson :

Au Brésil, *Pacu* et *Selumixira*.
Les Portugais du Brésil l'y nomment *Sellema*
et *Selin*.

Le dialecte français l'exprime, *Salin*.

Les Allemands le nomment *den Fleck*, à
cause de sa tache noire.

Et les Anglais, *the Pacu*.

Marcgraf nous a le premier fait connaître
ce poisson, nous laissant en même temps
un assez bon dessin, qui cependant ne re-
présente point la tache noire. Piso l'a imité.

Je ne sais pourquoi Willughby, Rai,
Jonston et Klein, qui ont admis dans leurs
écrits tous les poissons de Marcgraf, ont fait
une exception à l'égard de celui-ci.

LE JUB, PERCA JUBA.

Les deux taches brunes de la nageoire de
la queue distinguent ce poisson.

N'ayant que le dessin du prince Maurice
pour en faire ma description, je ne puis
rien dire sur le nombre des rayons de la
membrane branchiale.

La nageoire pectorale a douze rayons, la

ventrale six, celle de l'anus douze, celle de
la queue dix-sept, et la dorsale vingt-huit.

La tête fort en pente n'a des écailles que
jusqu'aux yeux; la bouche est grande, les
mâchoires de longueur égale sont armées
de dents pointues. Les os des lèvres sont
forts; une raie noire à bord jaune traverse
l'œil. Les opercules sont unis, et l'ouverture
des ouies est grande. Le tronc est large, le
dos forme un arc sur le devant, et l'anus
tient à-peu-près le milieu entre la nageoire
de la queue et la tête. Le fond est argenté
jusqu'au dos, qui est violet tirant sur le
noir, et six raies jaunes vont le long du
tronc. Les nageoires jaunes à la base ont les
bords d'orange. Les rayons ressemblent à
ceux du poisson précédent.

Ce poisson devient deux fois plus grand
que le précédent; mais il ne passe point
aux rivières, il s'arrête entre les rochers et
les embouchures des rivières; et c'est dans
ces contrées qu'on le pêche en grand nom-
bre pendant toute l'année. Il a aussi la chair
très-bonne. Marcgraf surtout compte parmi
les friandises la langue et la chair des joues

de ce poisson. Piso dit que, rôti, il est un des meilleurs poissons de cette contrée.

On le nomme :

Au Brésil, *Guatucupa Juba*.

En France, *le Jub*.

En Allemagne, *der Schwanzfleck*, à cause des taches de la nageoire de la queue.

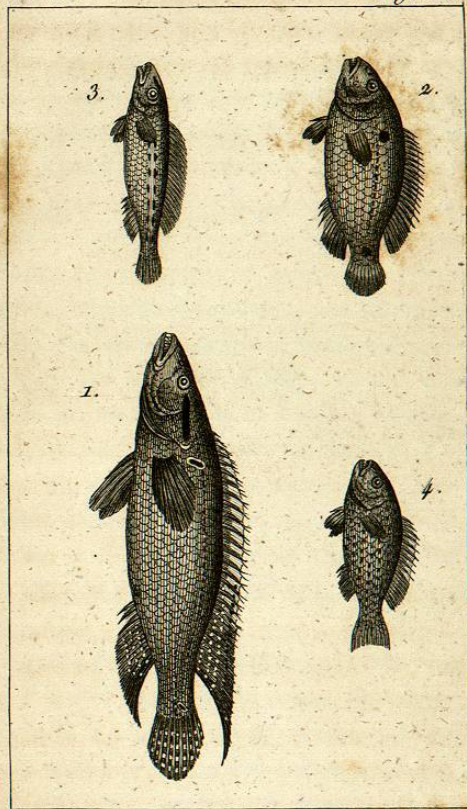
Et en anglais, *the Jub*.

La première description de ce poisson est due à Marcgraf, lequel y a joint un mauvais dessin. Piso en a copié le dessin, et Wilughby la description; Jonston et Ruysch ont copié l'un et l'autre.

LE PAON, *PERCA SAXATILIS*.

Les deux taches noires à bords blancs, dont l'une touche la nageoire pectorale, l'autre celle de la queue; désignent ce poisson au premier coup d'œil.

L'on compte sept rayons dans la membrane branchiale, quatorze dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, douze dans celle de l'anus, quinze dans celle de la queue, et trente-un dans la dorsale,



Deveve del.

Jourdan Sculp.

1. LE PAON . 2. LA DOUBLE-TACHE .
3. LA PERCHE du Brésil . 4. LE JAPON .